

Il s'agira, évidemment, de lui graduer les difficultés et d'exercer dès le début son observation visuelle.

A L'ÉCOLE PRIMAIRE

J'estime, que dès le début de sa troisième année de scolarité—soit après qu'il a appris à remarquer les accidents du sol de sa localité, qu'il indique les points cardinaux d'après la cause apparente du soleil, qu'il sait lire un plan comme celui de sa classe, de son domicile, de son village—l'enfant doit être mis en contact familier avec un globe terrestre sculpté en bas-relief et non pas avec une carte murale—quelque parfaite soit-elle. C'est cette image de la terre tenue sous la main qui apprendra tout naturellement, sans de troublants efforts d'imagination, le point déterminé que nous occupons, la situation de notre pays et son étendue comparée à celle des autres.

Le pôle nord de la miniature dirigé vers ce même point déjà connu, permettra de vérifier l'orientation d'une convaincante façon. Enfin, une portion de la surface du globe reproduite sur un espace plan, soit au tableau, fera comprendre la confection des cartes. Il est possible de tirer de ces représentations d'autres cartes plus détaillées et agrandies où figureront les moindres accidents de terrain, les champs cultivés, les forêts, les routes, les habitations, traces de la présence de l'homme.

Voilà donc autant de très justes et profitables connaissances dont l'acquisition n'est pas au-dessus de l'intelligence des élèves primaires.

Mais l'utilisation du globe sculpté présente encore d'autres avantages: il donne une assez juste idée de la forme générale des terres émergées, des eaux, de leurs superficies relatives, de la direction nord-sud des masses continentales, et encore de la formation des fleuves par la réunion de plusieurs rivières.

L'éducation du patriotisme doit être commencée dès le premier séjour à l'école. Elle sera d'autant plus facile que la géographie est éminemment propre à développer l'amour raisonné de sa patrie. Nous y parviendrons surtout en considérant l'étendue, le climat, l'abondance des routes, le voisinage des mers, les richesses naturelles et surtout celles que le sol canadien est susceptible de produire par le travail de l'homme.

Reste encore à remarquer le soin que nous avons de toujours établir nos demeures, nos groupements de population à quelque endroit salubre et d'accès facile.

Ces aperçus sur chacune des avenues de la géographie auront déjà suscité suffisamment d'intérêt, de curiosité, pour mener de neuves intelligences vers de nouveaux points d'observation. Nous les étudierons ici dans un prochain article.

EMILE MILLER.

Montréal, Août 1911.